



« *Les villes, catalyseurs d'espoirs* »

Message de la Directrice exécutive, à l'occasion de la Journée mondiale de l'habitat

Chaque année, à l'occasion de la Journée mondiale de l'habitat, qui se célèbre le premier lundi d'octobre, nous réfléchissons à l'état de nos villes en pleine croissance et à l'urbanisation rapide et irréversible de la planète. Nous nous demandons avec inquiétude, non seulement si nous pouvons gérer cette croissance, mais aussi si nous pouvons le faire de manière positive pour que les villes deviennent des lieux d'intégration accueillants pour tous.



A mesure que la population augmente, les lumières de la ville attirent davantage de migrants. Comme des papillons, nous sommes attirés par la flamme, oubliant qu'elle peut nous brûler. Combien vont ainsi échouer dans les bidonvilles du monde en développement? Y aura-t-il du travail, des logements, de l'eau, de l'électricité et des services sanitaires pour tous? Pourrons-nous au moins faire face aux besoins essentiels de ces populations, même si nous ne pouvons pas faire l'impossible et répondre aux aspirations de tous?

Rapides et irréversibles – c'est ainsi qu'il faut qualifier aujourd'hui les taux de migration et d'urbanisation les plus élevés que le monde ait jamais connus.

D'après les statistiques les plus récentes de l'ONU, les migrations internationales ont concerné 191 millions de personnes en 2005, dont 115 millions de ressortissants de pays développés et 75 millions de ressortissants de

pays en développement. La moitié de ces migrants sont des femmes.

En cet instant de réflexion que nous procure la Journée mondiale de l'habitat 2006 sur le thème « Les villes, catalyseurs d'espoirs », je voudrais appeler l'attention sur certains faits nouveaux concernant le monde urbanisé dans lequel nous vivons. Ces faits nouveaux viennent juste d'être publiés dans notre rapport « L'état des villes dans le monde 2006-2007 ». L'année prochaine, les démographes,

qui surveillent les tendances de l'urbanisation, seront témoins de l'instant où le monde basculera dans un nouveau millénaire où la majorité vivra dans des villes et des agglomérations, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

En 2007, on passera la barre du 1 milliard d'habitants vivant dans des bidonvilles. Cela signifie qu'en moyenne 1 citadin sur 3 vivra dans un logement insalubre dépourvu des services essentiels.

On ignore quel sera l'impact de ces nouvelles tendances sur la politique et l'action gouvernementales, eu égard en particulier aux cibles 10 (Eau et assainissement) et 11 (Amélioration de la vie des habitants des taudis) de l'Objectif 7 des Objectifs du Millénaire pour le développement.

En tout état de cause, il faut bien comprendre que la croissance des villes ne se résume pas à l'exode rural. Elle met également en jeu les migrations internationales, c'est-à-dire

P.O. Box 30030, GPO Nairobi 00100, Kenya • Tel: +254 20 762 3120 • Fax: +254 20 762 3477
E-mail: whd@unhabitat.org • Website: <http://www.unhabitat.org/whd>



les mouvements de personnes à la recherche d'une vie meilleure dans d'autres pays, au Nord comme au Sud. Qu'elles fuient un conflit ou une catastrophe naturelle, ou qu'elles soient simplement à la recherche d'une vie meilleure autre part, les personnes déplacées sont chaque jour plus nombreuses.

Il est extrêmement difficile d'endiguer l'afflux des populations dans les villes et les agglomérations. L'urbanisation est l'une des forces les plus puissantes du monde, et elle est irréversible. Selon les estimations, 93 % de la croissance de la population urbaine à venir concernera les villes de l'Afrique et de l'Asie et, dans une moindre mesure, de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Les migrations sont aussi un puissant mouvement irréversible et en expansion. Le débat sur les migrations fait souvent l'objet de polémiques et suscite la rancœur. Ceci résulte en partie de l'absence de politique et de coordination à l'échelon international, national et municipal.

Certains pays se plaignent de l'exode des cerveaux. Toutefois, les fonds que les immigrés renvoient chez eux pourraient bien constituer un flux financier beaucoup plus volumineux que l'aide au développement outre-mer ou les investissements étrangers directs. Là encore, tout est question d'équilibre.

Les villes enrichissent les pays. Les pays fortement urbanisés sont aussi ceux qui ont les revenus les plus élevés, les économies les plus stables et les institutions les plus fortes. Ils sont mieux à même de résister aux fluctuations de l'économie mondiale que ceux dont les populations sont moins urbanisées. L'activité économique urbaine représente 55 % du produit national brut (PNB) dans les pays à faible revenu, 73 % dans les pays à revenu moyen et 85 % dans les pays à revenu élevé.

Les principaux contributeurs sont ici les migrants qui ont aidé à construire la plupart des plus grandes villes du monde, c'est-à-dire ceux qui ont eu le courage de partir pour aller de l'avant. Nous devons trouver les moyens de rendre nos villes accueillantes pour tous.

Au lieu de bâtir des forteresses, nous devons construire des ponts.



Anna Tibaijuka
Secrétaire générale adjointe et
Directrice exécutive
UN-HABITAT